

La période du Sylvicole telle que documentée en Haute-Côte-Nord : les sites de la Falaise (DbEj-13), de Pointe-à-Crapaud (DbEi-2) et du Cap-de-Bon-Désir (DbEi-8)

A) Fiche narrative

Les travaux menés depuis les trente dernières années dans la section ouest de la Haute-Côte-Nord, soit entre le Saguenay et Les Escoumins, ont mené à la découverte d'une douzaine de sites associés à la période dite du Sylvicole (qui s'amorce il y a 3000 ans), plus précisément du Sylvicole moyen (2400 à 1000 A.A.) et du Sylvicole récent (1000 à 500 A.A.).

Plusieurs de ces sites ont fait l'objet de fouilles intensives, et leur contenu archéologique a permis de mieux définir le portrait ethnographique des populations amérindiennes qui les ont occupés. Nous avons retenu trois de ces sites, dont nous vous présentons ici les grandes caractéristiques.

Le site de la Falaise (DbEj-13)

DbEj-13 ou site de la Falaise occupe une grande terrasse sise à 10 m d'altitude, localisée à 400 m à l'est de l'embouchure de la rivière des Grandes-Bergeronnes. Délimité par un cran rocheux à l'ouest, et un ruisseau à l'est, il prend l'allure d'un triangle d'une superficie de quelques 4000 m².

Sa partie centrale a été fouillée par l'UQAM de 1984 et 1991, une intervention qui permis l'ouverture de 95,5 m² et l'identification de trois foyers alignés au contenu riche en os brûlés (mammifères marins surtout), de charbon de bois et de vestiges lithiques, ainsi que le pourtour d'une habitation ovale. Il a livré une grande quantité de données au sujet du Sylvicole moyen ancien.

Les travaux dans le secteur ouest du site se traduisent par la fouille de 124,5 m². Les découvertes qu'on y a faites témoignent aussi d'une occupation principale au Sylvicole moyen ancien. Trois vases sont cependant attribuables au Sylvicole moyen tardif, et un seul au Sylvicole supérieur médian. Il fut trouvé à 2 mètres d'une concentration d'os dont la date radiocarbone a été calibrée à A.D. 1290.

Deux foyers, datés respectivement de A.D. 380 et A.D. 290 par la méthode du radiocarbone, témoignent d'une prédation de diverses espèces animales du littoral telles le castor, le phoque et le lièvre.

Le site archéologique de Pointe à Crapaud (DbEi-2)

DbEi-2 se situe dans un des secteurs les plus isolés du littoral de la Haute-Côte-Nord, à 6 km en amont de l'embouchure de la rivière des Escoumins. Le site occupe le nord-est d'une petite baie, sur un faux replat percé de quelques affleurements

rocheux, et dont l'altitude moyenne est de 6 m au-dessus de la ligne des hautes marées. L'espace habitable est limité au nord par le pied d'une falaise rocheuse, et par un plateau rocheux de 1 à 2 m de hauteur au sud. Une zone humide à l'ouest et une surface trop accidentée à l'est sont les autres facteurs limitant l'occupation.

Ce site fut découvert par Gordon R. Lowther en 1959. L'archéologue Serge-André Crête y est présent en 1975, et les 17 sondages qu'il y a effectués ont permis d'établir la superficie du site à environ 2500 m². Les travaux de Crête permirent d'identifier trois occupations différentes et séparées dans l'espace à la Pointe à Crapaud, soit une occupation au Sylvicole moyen (deux vases), une au Sylvicole supérieur et une à la période historique.

À l'été 1993, le site fait l'objet d'une réévaluation systématique dirigée par M. Michel Plourde, qui permet de circonscrire une zone d'occupation d'au moins 50 m de long par 30 m de largeur (1500 m²). L'été suivant, une fouille fut entreprise dans le secteur où avait été découverte la majorité des restes céramiques en 1993. Un total de 150 m² fut fouillé, soit par le cumul de puits à aire ouverte et de puits disposés en damier.

Les restes céramiques suggèrent des occupations tout au long du Sylvicole supérieur (1000-400 AA). On y a notamment découvert la plus grande collection de vases associés au Sylvicole supérieur ancien dans le grand secteur de l'embouchure du Saguenay, soit vingt. Les vases et les pipes caractéristiques de cette période se concentrent dans le secteur nord-ouest de l'aire fouillée, ce qui suggère une aire d'occupation relativement bien circonscrite dissociée des occupations plus anciennes.

Sept vases associés typologiquement au Sylvicole supérieur médian furent aussi trouvés, ainsi que 16 unités associées au Sylvicole supérieur récent. Comme Plourde le mentionne cependant, il ne s'agit ici que de tendances qui ne nous renseignent ni sur le nombre d'occupants, ni sur la durée de l'occupation.

DbEi-2 présente cinq types de structures domestiques que sont les concentrations de myes et d'ossements, les concentrations d'ossements, les fosses, les concentrations de myes et les concentrations de pierres altérées. L'outillage lithique est représenté par 299 objets, soit des outils de petit calibre taillés dans des roches siliceuses (des bifaces, des pointes et des pièces esquillées), ainsi que des outils polis ou piquetés de gros calibre faits de blocs trouvés le long de cours d'eau, ou encore dans des dépôts glaciaires (meules à main, broyeur-percuteurs, haches-herminettes etc.).

Un total de 53 883 ossements d'animaux furent trouvés. Leur analyse a permis d'identifier 11 espèces animales, dont l'espèce la mieux représentée est le phoque du Groenland, suivie du castor. Chez les oiseaux on dénombre cinq canards, un huart à collier etc. Enfin, la consommation de myes (*Mya arenaria*) est révélée par la découverte de coquilles représentant au moins 3 364 individus.

Selon Marie-Geneviève Lavergne, la prépondérance des restes de phoque du Groenland, associés à des os de huart à collier et à des bulbes d'ail doux indiqueraient un moment fort de l'occupation au début du printemps, soit à partir

d'avril (Lavergne 1999). D'autres espèces animales représentées en petites proportions suggèrent le recours à des nourritures d'appoint.

Plourde résume cette interprétation en ces mots :

« Le site de Pointe à Crapaud, qui contient à ce jour l'occupation la plus significative du Sylvicole supérieur ancien, aurait été le théâtre d'occupations prolongées. En effet, les occupants disposaient d'un outillage sur os relativement varié qui incluait des harpons, poinçons et aiguilles et il est alors vraisemblable que leurs activités aient dépassé le simple dépeçage des prises, et qu'on y soit demeuré assez longtemps pour y fabriquer, entre autres, des vêtements et diverses pièces d'équipement.»

Le site archéologique du Cap-de-Bon-Désir (DbEi-8)

Un inventaire archéologique systématique fut effectué en 1995 par Mme Hélène Taillon. Puis une campagne de fouilles fut menée sous la gouverne de M. Michel Plourde de 1998 à 2000. Ces interventions ont mené à l'identification de six composantes distinctes sur l'ensemble de la pointe. Elles révélèrent des traces matérielles des périodes culturelles de l'Archaïque ancien (109G29), de l'Archaïque récent (109G25-31, 109G33), du Sylvicole moyen ancien (109G33), et du Sylvicole supérieur ancien (109G23-24), médian (109G27, 109G25-31, 109G23-24, 109G28) et récent (109G25-31).

▪ Composante 109G25-31

Une surface totale de 28 m² fut excavée sur cette composante, qui se situe à plus de 120 mètres du rivage sur un replat à 19 m d'altitude. Deux occupations sont perceptibles dans cette opération : une de l'Archaïque récent et une Sylvicole supérieur récent.

Malgré l'impossibilité d'identifier des structures d'habitation, trois formes d'aménagement furent circonscrites : des concentrations d'ossements animaux, de myes et trois de pierres altérées identifiées comme étant des indices de foyers. Les pointes (dont celles associées à l'Archaïque post-laurentien) et les grattoirs composent la catégorie d'objets la mieux représentée au sein des 240 objets façonnés trouvés, en plus des pièces esquillées, des forets / perçoirs, des mèches de quartz, des ébauches de haches ou herminettes, des percuteurs etc.

Les objets en terre cuite regroupent deux types d'objets, soient les vases et les pipes. Des fragments de vases domestiques représentant neuf unités furent trouvés, dont sept associés au Sylvicole supérieur récent. Les pipes (3) évoquent la forme d'une trompette typique des Iroquoiens du Saint-Laurent au moment du contact.

L'occupation au Sylvicole supérieur récent sur 109G25-31 est représentée par au moins quatre espaces différentes, identifiées chaque fois à un foyer daté au radiocarbone, ou par association avec de la céramique diagnostique. L'analyse des ossements d'animaux (11 746 éléments sur 45 194) suggère une exploitation

nettement axée sur le phoque, particulièrement le phoque du Groenland qui était probablement plus facilement accessible au printemps.

De l'examen de ces divers sites, une tendance se remarque, et elle concerne l'importance que semblent avoir accordée au fil des siècles les populations amérindiennes à la prédation du phoque. Plourde résume ainsi cette observation :

« De manière générale, on constate que les mammifères marins dominent les assemblages fauniques de l'ensemble des sites étudiés. La consommation immédiate des chairs ne peut cependant être démontrée, et il est envisageable qu'une partie des viandes et du gras ait été conservée tel que constaté dans le Subarctique oriental (Stopp 2000). L'incidence marquée du phoque du Groenland parmi les déchets culinaires de plusieurs composantes suggère une présence en Haute-Côte-Nord en période de glaces et plus particulièrement pendant les mois de mars, avril et mai, alors que cet animal est plus vulnérable et que sa capture ne nécessite pas un outillage spécialisé (Plourde 2001a, Rioux et Tremblay 1998). »

B) Tableau-synthèse de la valeur culturelle des sites

Site archéologique du Cap-de-Bon-Désir (DbEi-8)	
<i>Valeurs</i>	<i>Argumentaire</i>
Valeur d'histoire de son occupation humaine	- Site important pour comprendre les périodes de l'Archaïque ancien, de l'Archaïque récent et du Sylvicole supérieur médian et récent
Valeur anthropologique	- Importance de la chasse aux mammifères marins (surtout le phoque) comme activité de subsistance - Un lieu d'établissement stratégique
Valeur scientifique	- Témoigne de la plus ancienne occupation humaine connue sur la Côte-Nord et d'une longue séquence de l'occupation humaine en Haute-Côte-Nord - Recèle des indices de fréquentation de l'estuaire maritime du Saint-Laurent (Haute-Côte-Nord) par des groupes iroquoiens - Constitue le plus grand site en superficie connu à ce jour sur la Côte-Nord
Identité(s) culturelle(s) et datation(s)	- Archaïque ancien et récent - Sylvicole supérieur

Site archéologique mixte de la Pointe à Crapaud (DbEi-2)	
<i>Valeurs</i>	<i>Argumentaire</i>
Valeur d'histoire de son occupation humaine	- Site important pour comprendre les périodes de l'Archaïque et du Sylvicole moyen et supérieur
Valeur anthropologique	- Importance de la chasse aux mammifères marins (surtout le phoque) comme activité de subsistance - Un lieu d'établissement stratégique
Valeur scientifique	- Fournit des indices de fréquentation de l'estuaire maritime du Saint-Laurent (Haute-Côte-Nord) par des groupes iroquoiens - Témoigne d'une longue séquence de l'occupation humaine en Haute-Côte-Nord
Identité(s) culturelle(s) et datation(s)	- Archaïque - Sylvicole moyen et supérieur - Occupations sporadiques euro-québécoises aux 17 ^e , 18 ^e et 19 ^e siècles